

ROBERTO FISCHER

**LE MYTHE DE L'ORALITÉ INDIGÈNE
DANS LE CONTEXTE MULTI-MÉDIA
MÉTA-ANTHROPOLOGIE ET ANTHROPOLOGIE DE LA PRATIQUE MÉDIATIQUE INDIGÈNE**

La dissémination des technologies électroniques d'information et de communication a atteint un point limite. Accessibilité et contrôle de ces technologies avaient jusqu'à présent été limitées à leurs sociétés de production - aux pays industrialisés. Aujourd'hui, les nouvelles technologies pénètrent de fait le territoire mondial entier. Le concept de "village global" avait jusqu'à présent été un concept eurocentrique. Le village global était un village occidental. Nous devons aujourd'hui nous pencher sur le fait que les cultures non-européennes; les cultures du tiers monde, des pays en voie de développement et des populations indigènes "primitives" ne peuvent plus être et ne sont plus exclues du pool technologique. Nous devons étudier l'impact des technologies électroniques d'information et de communication sur ces cultures et concevoir qu'elles développent une praxis médiatique et électronique indigène, c'est-à-dire autonome et différente de la praxis occidentale, déterminée par l'utilisation extensive d'un système de communication littéral, alphabétique phonétique. La révolution électronique est devenue une affaire mondiale et cette nouvelle globalisation des moyens d'information et de communication (après la faillite relative de la globalisation de l'alphabet phonétique occidental) nous confronte avec des terrains de recherche totalement nouveaux, exigeant des paradigmes adéquats. Considérons une approche anthropologique, qui sera aussi bien une méta-anthropologie en même temps qu'une anthropologie de la praxis indigène des technologies électroniques d'information et de communication.

1.

Dans l'analyse anthropologique de la globalisation des technologies d'information et de communication électroniques, retenons qu'il s'agit d'abord et une fois de plus d'une entreprise essentiellement eurocentriste. L'analyse de "l'Autre" par l'esprit critique occidental ne peut échapper à la vengeance de l'alphabet phonétique. Notre approche sera entâchée par la continuité disciplinaire d'une pensée occidentale néo-colonialiste et impérialiste, déterminée par le sys-

tème hiérarchique, linéaire, logique, cartésien bâti sur l'utilisation de l'alphabet phonétique. En ce sens, il sera tout d'abord nécessaire d'entreprendre une analyse de l'analyse culturelle anthropologique, justement à la lumière des nouveaux paradigmes qui se développent dans l'utilisation indigène des technologies électroniques.

Anticipant sur les résultats d'une analyse que je résumerai plus avant, je pose comme acquis que le système de pensée (occidental ET non-européen) est déterminé par le système de communication. En ce qui concerne la culture occidentale, l'introduction de l'alphabet phonétique en tant que système de communication littéral dans la Grèce antique a déterminé un système de pensée logique, historique, dialectique, causal, cartésien - et, en dernière instance, linéaire, hiérarchique, autoritaire, impérialiste et colonialiste. Les systèmes polysémiques de codification de la langue dans certaines cultures d'Extrême Orient ont accompagné des systèmes de pensée basés sur la tolérance, sur l'harmonie des extrêmes, sur la coexistence des éléments hétérogènes.

En considérant les systèmes de communication de sociétés pré-littérales "primitives", nous assistons à des mises en scène complexes d'éléments visuels, accoustiques, sémantiques. L'analyse d'une pratique médiatique indigène permet d'envisager des systèmes de communication complexes "multimédia", audio-visuels. Nous pouvons parler de "systèmes cybernétiques primitifs", qui se reflètent dans l'organisation sociale traditionnelle.

Un certain nombre de sociétés fonctionnant sur la base de modèles cybernétiques primitifs font maintenant le passage à des systèmes de communication réifiés électroniques, sans avoir passé par une période d'alphabetisation phonétique (intensive ou intégrée). L'utilisation des technologies d'information et de communication électroniques n'y pose pas de problèmes majeurs. Il s'agit d'une architecture de communication appliquée depuis des temps immémoriaux. L'on peut parler de systèmes cybernétiques primitifs.

L'analyse de la pratique médiatique électronique dans les sociétés indigènes nous permet de

refléter sur la pratique qu'en font les sociétés industrielles d'origine - qui sont des sociétés fonctionnant selon une architecture de communication littérale alphabétique-phonétique, c.à.d. linéaire, hiérarchique, causale, autoritaire (et, en dernière instance, colonialiste et impérialiste). Depuis que des sociétés non-européennes utilisent les mêmes technologies d'information et de communication que les sociétés occidentales - sur un même pied d'égalité; selon une pratique structurale ancienne et établie différente du modèle alphabétique phonétique, nous avons pour la première fois dans l'histoire de la pensée occidentale des critères - un "point de vue" - pour refléter sur sa pensée elle-même. Nous sommes maintenant à même d'analyser la seule discipline scientifique (occidentale) - l'anthropologie, dont le terrain est précisément l'analyse de ces sociétés.

La première tâche d'une anthropologie des pratiques médiatiques indigènes sera donc de redéfinir la méthodologie disciplinaire de l'anthropologie - et ce seront les résultats de l'ethnographie de la pratique médiatique indigène qui nous en fournira les moyens. De plus, nous pouvons observer depuis quelques années que la dissémination des technologies d'information et de communication électroniques exercent une influence certaine dans tous les domaines du quotidien occidental - y compris de la recherche scientifique. L'architecture des systèmes technologiques réifiés, non-linéaires, non-hiérarchiques détermine les nouvelles pratiques de recherche. Nous assistons notamment dans l'anthropologie à des approches déterminées par cette architecture. Le discours se résume dans la plupart des cas et justement à une réflexion herméneutique sur l'outil même du discours - sur la pratique littérale alphabétique phonétique.

Parmi les exemples marquants de ce discours en anthropologie, citons les recherches en sémiotique culturelle (Sebeok et al), en ethnographie de la lecture (Boyarin, Sarris et al), ainsi que l'apparition d'une génération d'anthropologues et de sociologues non-européens, élaborant une théorie critique post-colonialiste "indigène" (Edward Said, Renato Rosaldo, Vincent Crapanzano, Kirin

Narayan et al.). Dans la pensée critique occidentale l'approche post-structuraliste déconstructiviste (Derrida) fait aujourd'hui partie des outils remettant en cause les systèmes de pensée linéaires-hiérarchiques.

L'anthropologie en tant qu'outil d'une analyse de la pratique médiatique indigène est en résumé soumis à la double influence des résultats de son analyse de cette pratique, en même temps que de l'influence générale des nouvelles technologies sur les pratiques intellectuelles occidentales. Son discours est déterminé par une redéfinition de son approche et de ses paradigmes dans le sens d'une méta-anthropologie - qui sera une anthropologie des médias.

2.

La matière de ces réflexions sur la méthodologie en anthropologie culturelle a pu être vérifiée au cours d'une étude de terrain effectuée en 1991 et 1992 en Australie Centrale, où les Aborigènes Warlpiri de Yuendumu ont entrepris en 1982 la production de bandes vidéo pour une utilisation locale, culturellement spécifique et dégagée de toute ambition médiatique occidentale. Avec la mise en place au début des années 80 du satellite de communication australien AUSSAT, un certain nombre d'activistes culturels occidentaux et aborigènes se sont penchés sur le problème de l'impact de programmes télévisuels de type "broadcast" (largement américanisés) sur les communautés du désert ("remote communities"), vivant encore largement selon une organisation sociale traditionnelle. Un élément de solution consista en la mise en place d'une petite infrastructure de production vidéo locale dans la communauté de Yuendumu, avec la possibilité d'interrompre les programmes de la Australian Broadcast Company, afin d'insérer des images locales dans le réseau.

Un certain nombre de Warlpiri se sont engagés dans le projet et ont développé en un temps extrêmement court un véritable "style" d'imagerie électronique aborigène. On y remarque entre autres, l'adaptation des rapports sociaux traditionnels

dans l'organisation du tournage vidéo. L'emplacement du studio lui-même a fait l'objet de longues tractations entre les différentes familles possesseur de totems liés à la topographie des lieux. Quelques femmes Warlpiri, chargées de la transmission de savoir totémique, ont utilisé la vidéo dans sa fonction d'archives électroniques, pour enregistrer des danses, cérémonies, rituels mais aussi mythes, histoires, chants, processus de recherche, cueillette et préparation de nourriture, d'herbes médicinales et rituelles. Un certain nombre de ces bandes ont été "échangées" rituellement avec des familles totémiques d'autres communautés, afin de préserver et de développer la sagesse traditionnelle. En 1993, les anciens de Warlpiri ont décrété un embargo sur la présentation publique de ces bandes. Jusqu'à nouvel ordre, elles pourront être vues uniquement par les "ayant-droits totémiques".

L'utilisation aborigène de l'image électronique et sa diffusion télévisuelle a été totalement intégrée dans les pratiques culturelles traditionnelles. Et qui plus est, il s'agit de l'utilisation d'une technologie électronique en parfait accord avec les pratiques traditionnelles. Quand les femmes Warlpiri racontent les histoires totémiques aux enfants, elles se peignent le corps, elles récitent les histoires, elles interprètent les histoires à l'aide d'un système de signes manuels, elles dessinent les histoires dans le sable. Elles mettent en oeuvre en même temps plusieurs systèmes de communication: acoustique, visuel, gestique, rituel, plastique, performant... Cette pratique renvoie à la pratique technologique de l'image vidéo, qui est également polysémique. La vidéo n'est pas seulement une pratique visuelle, mais également une pratique synthétique d'éléments acoustiques, musicaux, choréographiques, linguistiques, sémiologiques.

Dans l'observation de pratiques de communication traditionnelles et électroniques chez les Warlpiri, l'approche presque uniquement iconocentrique par la recherche et la critique occidentale devient flagrante. A Yuendumu, il devient apparent que la vidéo est une pratique synthétique multi-média. De plus, la méthodologie disciplinaire de l'anthropologue s'engonce dans les paradoxes de

ses définitions eurocentristes. Cette pratique vidéo aborigène essentiellement multi-média et absolument sophistiquée serait donc l'affaire d'une culture "orale", "pré-littérale" !? Il devient rapidement évident que la définition d'une culture "orale" est le fait d'une culture "littérale" - qui s'est accaparé l'image de la codification communicative linguistique, pour laisser aux "Autres" l'élément acoustique de ce système. Ce faisant, elle a oublié que la communication - pour être sociale - est toujours polysémique (dans le sens le plus large), multi-média et cybernétique.

La confrontation avec la pratique médiatique électronique des aborigènes Warlpiri renvoie le chercheur occidental à son outil d'analyse - réducteur, monosémique, logo- et iconocentriste, linéaire, proto-logique; et de ce fait autoritaire, hiérarchique et impérialiste. L'étude de la pratique médiatique indigène dégage la voie pour une remise en question du système occidental de communication à codification alphabétique dans le sens d'un élargissement de ce système à une pratique médiatique pluraliste, rétifée, polysémique, cybernétique - qui aura son influence sur le système de pensée des sociétés industrielles. Nul doute que cet élargissement entraînera dans sa foulée une nouvelle organisation et de nouvelles pratiques sociales - dignes de ce nom. L'élargissement du village électronique à une dimension globale et l'étude des pratiques médiatiques indigènes obligent les sociétés occidentales industrielles à remettre en question la primauté de leur système de codification de la communication et de réapprendre des structures "ancestrales" complexes. L'on peut supposer que le destin de la société occidentale et de son système linéaire aura été justement de développer les technologies de communication (électroniques) afin que la communauté humaine accède à la citoyenneté mondiale. La société occidentale peut et doit maintenant disparaître pour faire place à la société mondiale.

Roberto Fischer